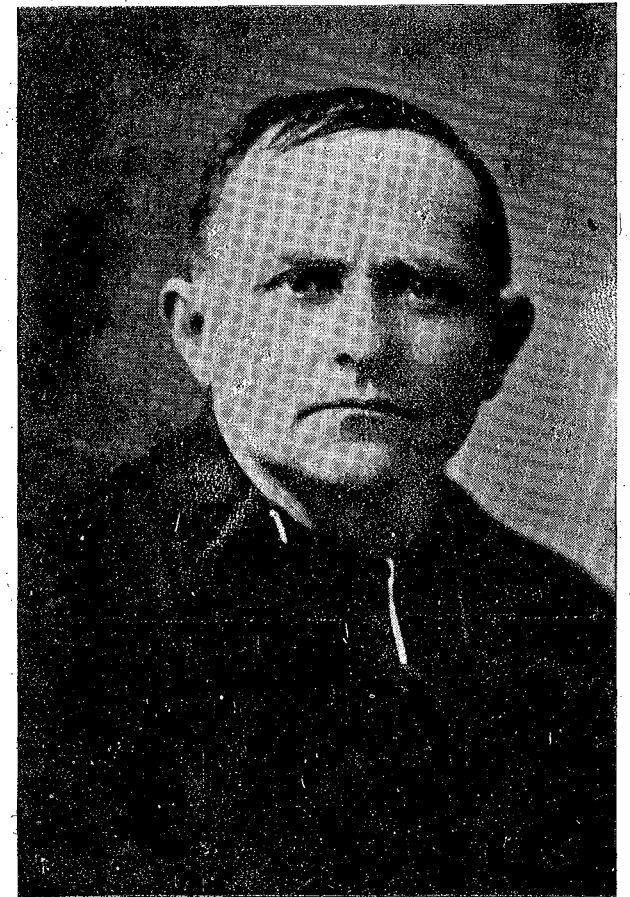


BLEUIN-BRUC

NUMÉRO SPÉCIAL DU 25^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE M^r L'ABBÉ PERROT



NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1967

Du - Kerzu N° 169

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
 Prix de l'abonnement ordinaire . . 10,00 Fr.
 d'honneur . 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
 C. C. P. Nantes 329 30

L'ANNÉE DE MONSIEUR J. M. PERROT

Pourquoi ce numéro spécial porte-t'il sur la première page de sa couverture l'image de Mr PERROT et sur la dernière celle de la chapelle de Koat-Kéo ? Pourquoi dans la partie bretonne le poème-élégie composé, en l'honneur de celui qui fonda le Bleun-Brug, par un de ses disciples les plus fidèles ?

Nous tenons à rappeler ici pour ceux qui ne savent pas ou l'auraient oublié que l'année qui s'avance marque le 25^e anniversaire de la mort tragique de Mr PERROT (12 décembre 1943) comme celle qui se termine marque le 30^e anniversaire d'une des fondations les plus chères à son cœur : la restauration de Koat-Kéo en Scrignac.

Ce dernier événement a été commémoré sur place le 15 août 1967 dans un grand pardon présidé par Monseigneur Favé et auquel assistait l'aumônier général du Bleun-Brug.

Quant aux festivités où sera évoquée la mort de notre fondateur, elles s'échelonneront sur toute l'année 1968.

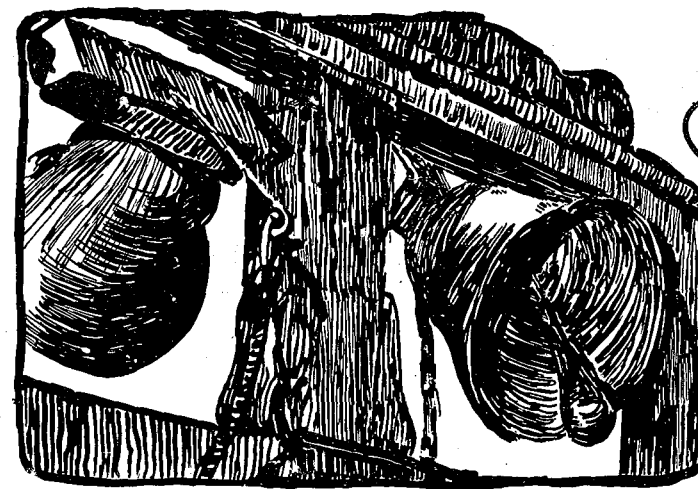
D'ores et déjà elles auront débuté à Plouarzel, la paroisse où est né Mr PERROT le 3 septembre 1877. La messe bretonne du jour de Noël y aura été donnée à partir de l'église même de son baptême, avec comme célébrant le propre recteur de Plouarzel et comme prédicateur le chanoine Biel Elies qui, sous le nom de Mab an Dig, est un des précieux collaborateurs de la revue Bleun-Brug.

La messe bretonne à la radio de Pâques, elle, sera diffusée à partir de l'église de St-Vougay la paroisse où en 1905 Mr PERROT lança le premier Bleun-Brug, au château de Kerjean.

Quant à cette Revue, il est normal que Mr PERROT qui la dirigea si longtemps sous le nom de Ferz la Breiz... y ait sa mémoire célébrée toute l'année, ne serait-ce que par l'évocation de ses œuvres littéraires bretonnes de tout genre dont chacun aura plaisir à entendre parler.

SOMMAIRE

Reprise	p. 1
Assemblée générale	p. 2 - 3
Stage de Morlaix	p. 4 - 5
Exercices Spirituels etc.	p. 5 - 7
Nos Veillées	p. 8 - 9
Parc d'Armorique	p. 9 - 10
Theatre breton	p. 11 - 12
Sur les bords de la Rance	p. 13
Pour nos jeunes	p. 14 - 16
A travers les livres	p. 17 - 18
Ar Zakramanchou	p. 19
Gweladem Ismaël	p. 20
Troieù Kamm	p. 21 - 22
En envor euz an Aotrou Perrot	p. 23 - 36



BLOAVEZ MAD DIGAND DOUE
 DA LENNERIEN AR BLEUN BRUG
 HA D'AN OLL VRETONED DRE AR BED.

La Reprise...

Chaque automne, le Bleun-Brug reprend ses travaux : assemblées, séances d'étude, journées d'amitié ou de rencontre et autres réunions.

Nous pouvons déjà inscrire au tableau : journée d'amitié, à Plouarzel, en octobre ; deux séances de travail, en novembre, à La Sallette, pour la commission chargée de traduire les prières et les chants de la messe en breton, séances suivies de deux autres, en décembre ; week-end pour les jeunes, à Landivisiau, les 11 et 12 novembre ; assemblée générale du Grand Bleun-Brug, le 19, à Quimper, après une réunion préparatoire, à Locronan, le 18 au soir ; assemblée générale du Bleun-Brug du Vannetais, à Baud, le 26, et celle du Bleun-Brug de Haute-Bretagne, le 3 décembre, à Rennes.

Nous ne sommes donc pas en chômage.

Impossible, en ce numéro encore bien occupé par le stade de l'Université bretonne, de rendre compte de tout cela.

A cause de leur importance, cependant, nous parlerons ici, plus bas, de l'assemblée générale de Quimper et, plus loin, du week-end des jeunes de Landivisiau.

L'ASSEMBLÉE GENERALE

Il y eut des tâtonnements pour fixer la date de la grande assemblée générale de Quimper et pour s'y tenir. De ce fait, l'auditoire habituel, s'y retrouvait à peine. La Haute-Bretagne était absente, mais les diocèses de Vannes et de Saint-Brieuc étaient représentés.

Le matin, en ouverture, présentation par le président, de la "structuration" du Bleun-Brug provincial :

Président général : Amiral Max Douguet.

Vice-président général : Gérard Pigeon.

Secrétaire général : Yves Le Louz.

Trésorier général : Yves Trohel.

De ce grand Bleun-Brug, le chanoine Mévellec est l'aumônier général.

..

Vient ensuite le rapport des activités de 1967. C'est un tour d'horizon à la suite de notre président pour faire le point et souligner les manifestations marquantes de l'année. Voici les grands efforts fournis au niveau des générations et des questions essentielles : Congrès de Rochefort-en-Terre et de Plouguerneau, concours scolaires, journées d'amitié et stage de culture bretonne à Morlaix,

Ici au stade de l'actualité la plus récente se place une communication par un des dirigeants sur le week-end des jeunes à Landivisiau, qui représente une initiative pleine de promesse dont il sera parlé bientôt.

..

En fin de séance, est donné la situation de la revue, avec chiffres à l'appui pour le tirage, le nombre des lecteurs par département, celui des « payants par la poste » et des « payants de la main à la main ». La trésorerie est saine mais l'avenir n'est pas assuré.

Une revue qui vit sans vente au numéro, sans publicité, sans subvention et surtout sans dispositif de propagande, ne peut pas faire d'autre miracle que celui de subsister. C'est ce que fait notre *Bleun-Brug* depuis 1960, date où fut remplacée l'ancienne formule à seize pages toutes en breton, par le bulletin bilingue actuel tirant sur trente-deux pages et aussi souvent sur trente-six et quarante, plafonnant et piétinant trop longuement autour des 2 000 lecteurs,

non sans que personne ne le sache, mais bien parce que personne ne pousse vraiment à la roue pour trouver des abonnements nouveaux en vue de compenser les pertes et d'étendre l'audience de la revue... Et cependant les essais pour améliorer cette situation n'ont pas manqué. En l'espace de deux ans, nous avons connu deux expériences qui auraient pu attirer davantage ou du moins retenir la clientèle du Morbihan et de la Haute-Bretagne. Mais l'« *aggiornamento* » n'a été envisagé qu'à l'étage « rédaction et présentation », persuadé que l'on était qu'avec du beau papier, de bons textes et une belle mise en page l'enfant plairait à toutes les catégories de lecteurs (et Dieu sait s'il y en a) et du coup marcherait tout seul dès le berceau, sans qu'on ait à soutenir ses premiers pas. Cette illusion est tenace. Le courage et le sens des réalités ne courent pas les rues. Et nous risquons d'attendre encore un peu avant que ne se présentent les artisans qualifiés pour faire œuvre constructive et efficace, décidés à payer de leur personne, à collaborer au succès d'une revue belle, intéressante... et lue.

Le cahier d'embauche reste toujours ouvert.

QUESTIONS

DIVERSES

L'après-midi, après l'exposé de la situation dans le Morbihan, sont envisagés quelques projets pour 1968. En juillet, Congrès à Gourin et à Châteaulin ; fin août, stage de l'Université bretonne, à Saint-Brieuc, dont les assises se rapprochent ainsi de la Haute-Bretagne, pour laquelle, entre-temps une journée spéciale serait souhaitable, par exemple à Guérande...

Passant aux relations avec l'extérieur, le président lit alors une motion-proposition de Kendalh, en vue de reconstituer l'ancienne fédération ou confédération mais dans un esprit nouveau, puis les réponses courtoises des commissions diocésaines de liturgie de la province de Bretagne aux vœux exprimés par le groupe de travail « Liturgie bretonne » au stage de Morlaix et approuvés par l'ensemble des sessionnistes, enfin le texte d'une pétition élaborée au carrefour de l'enseignement régionalisé de ce même stage, texte qui sera mis au point ultérieurement et adressé au ministère de l'Éducation nationale. Ici, il convient de ne pas se précipiter, quand on pense à l'arrêté ministériel du 13 novembre 1967 donnant la liste des neuf langues reconnues comme première, deuxième et troisième langue vivante pour option au baccalauréat, et la liste des trente-deux autres admises à l'oral du bac comme matière facultative, où figurent le berbère, l'ampharique, le malgache, l'arménien, le laotien, etc., mais pas le breton.

Et cela malgré les 150 000 signatures de la grande pétition déjà envoyées au ministère ! (1)

Le combat n'est pas encore fini.

Stage de Morlaix

Dernier coup d'œil

Nous avons dû passer sous silence, dans le dernier numéro, bien des activités du stage de Morlaix, comme les veillées, les carrefours, les ateliers et la partie spirituelle, toutes choses qui, cependant, entraient dans l'étoffe dont était tissée la session et qui achevaient de lui donner sa physionomie et sa stature véritable.

C'est là en effet qu'il faut chercher cette vie intense et mystérieuse qui a circulé d'un bout à l'autre de nos réunions, créant un esprit et une atmosphère spéciaux auxquels les journalistes n'ont pu prêter attention, tellement ils étaient occupés des grandes conférences culturelles et agricoles inscrites au programme.

En rendre compte ne serait que rendre justice. Cela pourtant nous entraînerait trop loin et finirait par lasser les lecteurs qui sortent d'avaloir un rude morceau.

Il faudra donc nous contenter d'un survol rapide, à la manière de celui qu'a préparé le Frère Ambroise Guenole, de l'école du Sacré-Cœur de Lesneven, pour la revue pédagogique diocésaine *Le Sentier* dans le but de restituer non seulement les grandes lignes de l'enseignement « professoral » dispensé, mais de noter un peu aussi au passage toutes les questions auxquelles on avait touché en cours de la session.

Ce faisant, nous aurons quelque peu répondu d'avance, du moins nous l'espérons, à des remarques critiques qui ne manquèrent pas de se présenter, les unes basées sur la comparaison avec les stages des débuts à Roscoff et Saint-Pol, les autres sur une conception de l'Université bretonne qui n'est plus la nôtre ou ne peut l'être encore.

DE QUELQUES RÉFLEXIONS

Et, voici à titre d'exemple, quelques-unes de ces réflexions :

1) Pourquoi cette prédominance au stage de l'élément religieux, de personnes consacrées, pour écouter un enseignement donné presque uniquement par des laïcs, au nom d'une association dont la responsabilité incombe en premier lieu aux laïcs ?

(1) Plus de 30 dirigeants d'associations d'étudiants de l'Université de Brest viennent aussi de lancer un appel pour appuyer cette grande Pétition de l'Engle Breiz en faveur du breton à l'école, à la radio et à la télévision

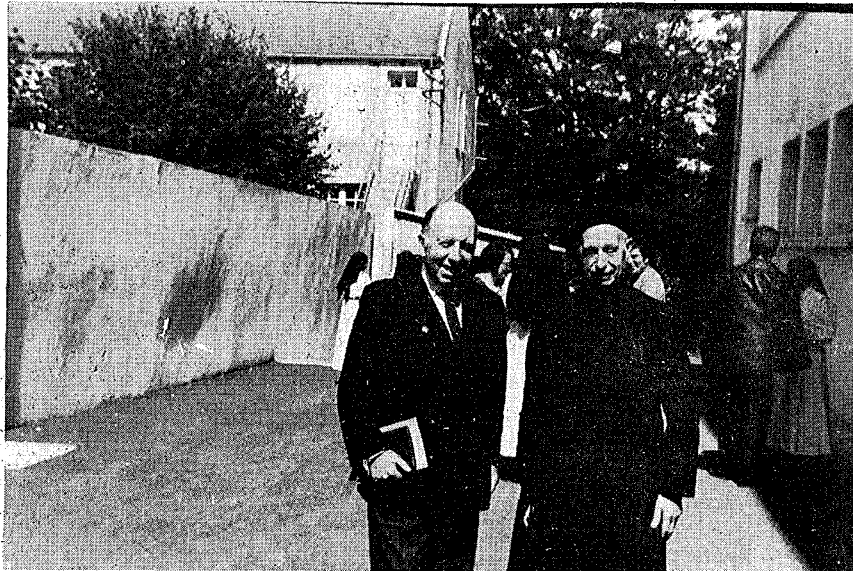
Ici on pourrait facilement retourner la question : Pourquoi si peu de laïcs, sauf aux conférences-vedettes et aux veillées du soir qui attirèrent tout de même un public de Morlaix et de l'arrière-pays ? On pourrait encore aller plus loin et se demander pourquoi nos laïcs, si prompts et si habiles à concevoir sur papier ou en réunion ce qu'il serait bon de faire, se révèlent si faibles et si inefficaces quand il s'agit de réaliser, lors même qu'ils n'oublieraient pas d'agir et de payer de leur personne. Les Bretons, affirme-t-on de tout côté, ne s'y entendent pas pour la propagande directe. C'est vite dit. En tout cas, s'il n'y avait pas eu les Religieuses, quelques Frères et des prêtres plus nombreux, du moins les prêtres du ministère paroissial, pour constituer le fond permanent de l'auditoire du stage, l'affaire n'aurait pas trop valu la... chandelle, en dépit de la qualité supérieure des conférences qu'un chacun a louée.

2) Pourquoi la part si grande accordée aux problèmes économiques et sociaux, aux conférences agricoles et ce, au détriment des questions d'art ou de culture bretonne ?

RÉPONSE : Dans un stage intitulé « La Bretagne de la Terre » et où l'étude principale était celle des « mutations rurales », pouvait-il en être autrement ? Mais cela veut-il dire que la juste part de l'esprit et du sentiment bretons n'était point assurée, que l'atmosphère bretonne manquait, sous prétexte que conférences, débats, conversations étaient en français et qu'ex professo il n'y eut que trois exposés sur la langue bretonne ? C'est une question à voir de plus près et nous vous demanderons, pour en avoir le cœur net, de nous suivre à travers ce stage en commençant par les exercices du matin :

EXERCICES SPIRITUELS

Et tout d'abord, les entretiens spirituels précédant la messe. Ceux qui les ont suivis ont certainement été frappés par l'évocation à larges fresques de l'action apostolique des saints bretons, dits « du deuxième ordre » selon la formule du philosophe Jacques Chevalier, qui sont les créateurs de la conscience nationale au pays de Galles, berceau de nos pères, en même temps que les propagateurs de l'Evangile à travers la Celtie. Ce sont ces saints du VI^e siècle, contemporains, sinon élèves de saint Iltud, formés au monastère-école (l'université de cette époque-là) de Landiwit mawor (notre Landudut) ou de Lancarvan, fondé par saint Cadoc, ces saints qui par leurs disciples firent monter la vie spirituelle à son apogée au pays de



Le président et l'aumônier ont le sourire : le stage va

Galles, la restaurèrent en Irlande et implantèrent la foi en Armorique. Il s'agit de saint David, l'archevêque de Ménévie, de saint Gildas, de saint Pol de Léon, des saints Samson, Magloire, Malo, etc., toute une pléiade d'hommes de Dieu (on parle de près de 400) opérant sur une période de trente ans (540 à 570, le temps d'une génération) et à laquelle on attribue cet incroyable expansionnisme du monachisme celtique, attelé à une tâche d'actualité dont l'efficacité n'est plus discutable, tellement elle fut menée à sa fin avec une psychologie et des moyens appropriés au tempérament des Bretons.

A cette tâche l'on ne peut comparer que celle de Michel de Nobletz, du Père Maunoir et de ses compagnons (on parle aussi de 400), qui travaillèrent, 11 siècles plus tard, la petite Bretagne armoricaine après les guerres de Religion et sauvèrent son âme en reprenant l'œuvre des saints du VI^e siècle avec des moyens aussi efficaces parce qu'à niveau également avec l'actualité. Il y a, en effet, dans l'invasion mystique de la Bretagne du XVII^e siècle, quelque chose des grands Réveils gallois du VI^e siècle qui ont trouvé leur historien en Jacques Chevalier, professeur à l'Université de Lyon, de même que le chanoine Kerbiriou s'est occupé des missions du Père Maunoir et que le savant dominicain Albert Le Grand, de Morlaix, le premier hagiographe breton, nous a conté en son style inimitable la légende dorée de nos saints venus de Grande-Bretagne et qui organisèrent nos paroisses

et nos évêchés d'Armorique, sur le modèle de ce qui se pratiquait en pays de Galles, la vraie Maison-mère des chrétientés celtiques.

Que dire maintenant des messes bretonnes, préparées dans ce climat de mysticisme celtique, messes concélébrées (dont la première autour de Mgr Favé lui-même), messes chantées sur les feuillets de l'abbé Roger Abjean et dirigées par l'abbé Priol ! Il fallait entendre les Religieuses fredonner, à leur insu, dans la journée, les paroles et les airs des cantiques aux mélodies les plus expressives, tellement elles restaient imprégnées de l'atmosphère bretonne de ces offices du matin, d'une si grande résonnance que le personnel de l'institution de Notre-Dame du Mui ne pouvait résister à l'envie de venir vers la porte de la chapelle pour saisir au vol quelques bribes d'une belle et rare chose, hélas !

NOS REPAS

Que dire encore des repas ? En plus du Bénédicité et des Grâces, chantées naturellement en breton, il n'y en eut pas un seul qui ne comporta de chansons. Et quelles chansons ! Elles n'étaient pas toutes des complaints et nous devons dire que la plus redemandée fut certainement un petit pot pourri sur un air celtique d'outre Manche et qui est surtout... une charge : la *Mari-Vastrouilh*, de célèbre mémoire, une vraie chanson de table, celle-là !

D'aucuns se seraient encore attendu à quelques chants bretons avant et après les conférences, ou du moins à quelque cantique traditionnel en guise de prière du soir, comme cela s'était fait à Guingamp en 1951 et un peu aussi à Lorient et Quimper plus tard. Si c'est là une lacune, elle n'est pas irréparable.

Qu'on prenne seulement note pour l'avenir.

NOS VEILLÉES

Mais il y a plusieurs manières d'infuser l'esprit et le sentiment bretons, de créer une atmosphère bretonne : témoins nos quatre

veillées du soir, bien que deux d'entre elles n'enrichissent notre culture bretonne que d'une façon plutôt indirecte. Parlons d'abord de celles-ci.

SUR L'ART BRETON

Certes, le chanoine Feutrin, recteur de Roscoff est un spécialiste de l'art religieux breton : sculpture, statuaire, architecture ; il l'est aussi de l'art breton profane, habitat et monuments divers, et c'est tout autant un connaisseur de l'art en général, saisissant très vite dans les œuvres, sorties des mains de l'homme, la charge et la nuance de beauté qu'elles contiennent. Avec lui nous ne pouvions être à meilleure école pour nous former au bon goût.

Bien sûr qu'il nous parla spécialement des vierges bretonnes sculptées du Léon, celles du xv^e siècle et d'avant les grands calvaires de la Renaissance. Mais à cette occasion de quoi ne nous entretint-il pas ? Bouleversant les manières reçues de voir et de juger, en matière d'art, en une langue dont la verdeur et le pittoresque en nous étonnant, nous comblaient d'aise. Personne ne s'y trompait d'ailleurs, au milieu de ce feu d'artifice de boutades, saillies, paradoxe et traits d'esprit dont est fait le genre du conférencier. Trop de vérité, de justesse et de sérieux y éclatait. Et ne sommes-nous pas sortis de là fixés sur les vraies et fausses valeurs en œuvres d'art et bien convaincus qu'en ce domaine nous avons en notre Bretagne autant et plus de richesses qu'ailleurs.

..

Mais pour bien mesurer la somme de culture que peut représenter l'enseignement de M. Feutrin, il faut avoir suivi ses causeries du mercredi soir, au musée d'art religieux de Roscoff, à la saison des touristes ou avoir eu la chance de compulser les cartons où le chanoine conserve soigneusement ses trésors, c'est-à-dire ses précieuses collections de photographies d'art.

SUR LE PARC D'ARMORIQUE

Peut-on maintenant parler d'art et culture à propos de la grande conférence sur le parc d'Armorique, donnée en veillée par le colonel Beaugé, chargé de mission au Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire ?



Échanges de vues en temps libre

La référence au tourisme et à l'action régionale y était certainement plus évidente, si l'on s'en tient à l'exposé didactique où il définit la notion de parc régional, d'abord par ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire ni un Luna-Park, ni un musée, ni une immense réserve de faune et de flore, ni un paysage immuable, ni une vaste base sportive, ni une compilation de tous les moyens distractifs que peuvent souhaiter les hommes pour leurs vacances, et ensuite par ce qu'il vise à être, selon l'esprit de la circulaire ministérielle de novembre 1966, à savoir : *tout un ensemble de réalisations qui procèdent de la conjonction des besoins des citadins et des ruraux et qui portent sur des milliers ou des dizaines de milliers d'hectares, intéressant une ou plusieurs collectivités publiques lesquelles, conscientes de l'intérêt économique général d'une telle orientation pour la masse de la population, consentent à soumettre tout ou partie de leur territoire à un aménagement propre.*

Et ce, compte tenu évidemment qu'indépendamment des zones appartenant à l'Etat et aux collectivités publiques, des propriétés privées, des hameaux et des villages peuvent entrer dans le périmètre du parc régional, bénéficiant ainsi de la protection de l'environnement.

C'est sur la base de cette définition, que le colonel présente son projet du parc d'Armorique, dont il nous donne d'abord les limites

pour les quatre zones couvrant une quarantaine de communes :

— zone comprise entre les forêts d'Huelgoat et du Cranou ;

— zone de l'estuaire de l'Aulne ;

— zone des « caps » (presqu'île de Crozon) ;

— archipel d'Ouessant ;

ensuite les équipements avec le réseau de communication, la mise en valeur des éléments déjà existants, l'implantation d'équipements nouveaux ;

Puis une idée du support juridique, de l'animation et du financement du projet.

C'est ce plan qui prépare la constitution officielle du parc, dont les communes et le département ont l'initiative de la demande, mais dont la décision dernière appartient à la Commission interministérielle des parcs régionaux qui, en statuant, confère à la région en cause l'appellation officielle et le label réservé par le décret du 1^{er} mars 1967 aux territoires classés comme tels.

Le projet de notre parc d'Armorique est, semblerait-il, le premier vraiment mis au point en France. Le colonel Beaugé n'est-il pas lui-même le responsable et en tout cas l'instructeur des 14 futurs directeurs de parcs régionaux français ?

Qui ne voit ce que peut donner chez nous un tel parc, combien son heureuse réalisation peut changer le visage d'un morceau de Bretagne et lui donner un attrait, une beauté insoupçonnables.

— En cela n'y a-t-il pas déjà de l'art ?

Et n'est-ce point là travailler pour la culture ?

Mais cet exposé fut suivi d'une séance audio-visuelle admirablement montée qui nous promena dans les pays d'Europe, de l'Amérique du Nord et même de l'Asie (le Japon), qui ont déjà installé leurs parcs régionaux. Ceux-ci ne sont pas toujours des réussites à porter au compte du bon goût, néanmoins ce tour du monde fut bénéfique pour notre culture, en particulier ce que nous avons vu chez les Japonais et en Hollande, au parc de Kroner-Muller. Le parc d'Armorique attirera-t-il un jour des visiteurs de qualité comme en ce dernier où en pleine forêt ils viennent dans un musée admirer des toiles de Rembrandt et de Braque, qu'ils n'iraient peut-être pas regarder à Amsterdam ni à Paris ? Il est vrai que pour cela il faudra que nous ayons quelque chose à montrer. Mais, en fait, n'avons-nous pas assez de trésors artistiques en réserve pour en faire un prélèvement en faveur de notre futur parc ? Ce sera là en tout cas une nouvelle chance de prestige pour notre culture bretonne.

Et nous en venons aux veillées culturelles proprement dites : celle de l'abbé Abjean, de Morlaix, et celle de la troupe théâtrale bretonne de Plouénan.

CHANT ET MUSIQUE

Qui ne connaît l'abbé Abjean, et les chorales qu'il a fondées et qu'il continue à diriger, pour les avoir entendues soit dans les églises, sur les placitres, les podiums et salles de tout genre, soit dans ces disques si nombreux où il a consigné les œuvres qu'il a créées ou adaptées. Il est de ceux qui ont apporté une belle contribution à la Réforme liturgique bretonne pour le chant et la musique, et à deux reprises cette année ici même dans la Revue, en deux numéros spéciaux nous avons largement ouvert nos colonnes à ses dernières productions parues depuis en deux disques, intitulés : an « Overenn » avec psaumes et cantiques et « Joa d'an anaon » ou l'office des morts, qui au cours du stage n'était encore qu'en préparation... C'est sur ce dernier thème qu'il basa sa veillée, non pour nous exposer des théories, mais pour nous faire participer à son chant appuyé par le magnétophone et surtout nous le faire goûter, en nous faisant communier à sa propre émotion.. Comme cela nous faisait du bien de n'être plus auditeurs passifs. Mais peut-on restituer ce climat d'un chant collectif où chacun apportait du sien en recevant des autres ? Nous y renonçons, persuadé que cela n'ajouterait rien à la réputation déjà bien établie de notre grand directeur de chorale.

LE THÉÂTRE

BRETON A MORLAIX

Nous nous attarderons un peu plus à la dernière séance du stage, la veillée bretonne désormais classique dans certains terroirs du Nord-Finistère, grâce au groupe « Beilhadegou Bro-Leon ». Elle se tient à mi-distance entre la veillée familiale, qui se fait au coin du feu au stade de la ferme ou du quartier, et la « séance de patronage » qui se donne dans une grande salle du bourg, mais on y retrouve, pour une bonne synthèse, des éléments d'intérêt pris aux deux genres : chants, danses, musique, contes et théâtre. C'est dans ce dernier domaine que brille le groupe de Plouenan, la seule troupe théâtrale bretonne de la région de Morlaix, et c'est sur cette particularité que nous insisterons parce que c'est là une chose plutôt rare aujourd'hui même en Basse-Bretagne et que Morlaix, au XIX^e siècle, fut la petite capitale du théâtre breton en Bretagne.

C'est ce qu'expliquera, en guise d'introduction, le vieux Morlaisien qu'est Fanch Gourvil, auquel il appartenait de marquer la place que tint ce théâtre breton dans la vie morlaisienne du siècle dernier.

« Ce théâtre, dit-il, eut deux fournisseurs de « tragédies » comme on appelait

alors toutes les pièces, qu'il s'agisse de drames bibliques ou de mélodrames de l'époque romantique, imités ou traduits d'auteurs en vogue. Ces deux dramaturges étaient l'un Jopic Coat, ouvrier à la Manufacture des Tabacs, Morlaisien d'origine ; l'autre, Joseph Le Corre, de Lannion, et chacun d'eux disposait d'une troupe dans les éléments étaient recrutés dans les classes laborieuses des faubourgs de la ville. Les représentations se donnaient le samedi soir ou le dimanche après-midi, dans une salle au plancher délabré, située au-dessus du marché couvert ; et la bourgeoisie y assistait volontiers pour se délecter des anachronismes qui se manifestaient dans les costumes et les inévitables cocasseries qui émaillaient telle ou telle scène quand un acteur... en panne, interpellait le souffleur dans un langage un peu... vert.

« Quoi qu'il en soit de la qualité littéraire des pièces, de la langue farcie de mots français qui leur servait de moyen d'expression, de la valeur des interprètes, ce théâtre foncièrement populaire fut une source de distractions appréciées par nos trisaïeux au temps où les sports de plein-air, le cinéma et l'auto n'existaient pas encore. »

Sans doute, autour de Morlaix, le peuple avait-il plus qu'ailleurs des besoins intellectuels et artistiques et cherchait-il à les satisfaire par des moyens à sa portée ? De cela, nous trouvons trace dans les revues de l'époque jusque et y compris la *Grande Illustration*, dans son numéro du 20 août 1898 qui, sous la plume de Rémy Saint-Maurice, nous donne une relation avec gravures du mystère breton de saint Gwénolé où avaient mis la main Anatole Le Bras et Charles Le Goffic, bien secondés d'ailleurs par M. Cloarec, le maire de Ploujean, la commune tout près de Morlaix où se jouait le drame. Le texte primitif avait été quelque peu épuré, remanié même et c'est un succès à porter au compte de Parkic, acteur principal et chef de la troupe, où les cultivateurs voisinaient avec des ouvriers et des artisans de toute catégorie.

Depuis ce temps, la langue bretonne a été cultivée, redressée, expurgée, bref rendue à une pureté digne de son génie. C'est cette langue qu'emploie la troupe de Plouenan qui dispose en plus de conteurs émérites, tels que R. Kerouantou, B. Merret, J. Jaouen, F. Irien, d'acteurs vraiment de classe en la famille des Kerrien. C'est celle-ci qui se chargera à elle seule de rendre la pièce d'Edouard Ollivro, député-maire de Guingamp : « ar c'hiz eo », une dilatante comédie, enlevée de main de maître : da darzi (à éclater) comme on dit en breton.

Ce groupe, qui fait aussi fonction de bagad et de cercle celtique, a encore ses chanteurs ; les sœurs Kerrien, J. Moal, F. Quimerch, R. Burel, J. Jaouen, B. Merret et quelques autres. Il est facile de juger par-là de ce qu'il peut apporter de richesse sur une scène. Nous estimons que, grâce à la troupe de Plouenan, la série de nos veillées, comme le stage lui-même, ont connu la belle clôture qu'ils méritaient.

USINE DE TRAVAIL

Pour être juste jusqu'au bout, il faudrait faire leur part aux carrefours, rencontres, ateliers qui, tous les après-midi, transformaient l'institution Notre-Dame-du-Mur en une véritable usine de travail où, à tous les étages sinon dans toutes les classes, on étudiait par équipes spéciales, de 14 heures à 17 heures, soit des questions complémentaires ou parallèles à celles des grandes conférences agri-

coles, soit des questions culturelles du ressort du Bleun-Brug, comme la langue, l'Histoire de la Bretagne, l'enseignement régionalisé, soit encore des sujets d'une actualité brûlante comme la liturgie bretonne, soit enfin des questions dont se préoccupe le Bleun-Brug derrière les groupes d'études économique-sociales principalement intéressés, pendant que, sous le préau, la sœur Françoise, de Châteaulin, tenant son cours en plein air, faisait danser gars et filles à grand renfort de disques et avec un de... ces entrains !

Jamais en aucun stage, au dire des usagers eux-mêmes, l'on n'avait autant trimé dans les temps... libres. Peut-être un peu trop et il conviendrait, dans l'avenir, de réduire le nombre des carrefours et leur simultanéité. C'est là cependant, dans cette vie intense, que chacun trouvait le sens profond du stage et sa grande utilité. Mais de cela aussi jamais, jusqu'à présent, la revue n'a fait vraiment mention et nous ne le ferons pas encore devant l'énormité de la tâche.

Ne quittons cependant pas l'Université sans saluer au passage une initiative heureuse de Sœur Yvonne Arzur, de Lesneven qui, ayant réussi avec ses élèves un remarquable montage audio-visuel sur l'avenir de leur pays à travers son passé, en fit bénéficier un jour le carrefour des G.E.E.S.⁽¹⁾ qu'elle animait et le lendemain, dans la grande salle des conférences, tous les stagiaires disponibles. Cela reste dans notre souvenir comme une chose typique et qui nous amène à parler d'un grand événement à porter aussi sur le compte des G.E.E.S. mais ailleurs...

Sur les bords de la Rance

Il s'agit de ce stage de Dinard (11-16 septembre), préparé pour les groupes de la Confédération régionale de Bretagne. Le thème central en était : « la montée des jeunes », mais à côté que de thèmes secondaires attrayants avec des conférenciers de premier choix comme le général de la Bollardière, le journaliste Cozan, du *Courrier du Finistère* ; le député E. Ollivro ; le ministre Bourges, et maire de Dinard, et aussi des animateurs expérimentés comme MM. Joseph Plunier, Louis Martin et l'abbé Berseau. Et l'âme de tout cela ? Le jeune Michel Guégan, fondateur du groupe de La Vraie-Croix (Morbihan) et responsable régional qui, dans le cadre de son service militaire, vient de faire au titre de la coopération, une expérience intéressante au Togo où il a trouvé partout la marque de la Bretagne et de ses missionnaires.

Le programme et le compte rendu de ce stage sont donnés dans le numéro de novembre G.E.E.S. avec le rapport de beaucoup d'autres activités du genre. Nous aurions voulu nous étendre là-dessus mais d'autres jeunes attendent leur place et leur tour : ceux du Bleun-Brug...

Rappelons seulement une des leçons de ce stage : qu'il faut savoir mettre le prix et ne pas craindre l'insuccès relatif. Quand on pense qu'à ce stage il y avait presque autant de conférenciers et d'animateurs que... d'élèves (ils n'étaient que treize) et que ceux-ci néanmoins continueront à se présenter pour tout combat en vue de réaliser leur idéal au service de leurs frères ! Devant cela, chapeau !

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Michel Guégan, Kerguche, 56 - La Vraie-Croix, directeur de la Revue G.E.E.S.

(1) G.E.E.S. veut dire Groupe d'Etudes Economico-Sociales.

POUR NOS JEUNES du BLEUN BRUG

OUEN SOMMES NOUS ?

Il faut l'avoir vu, senti palpé pour le croire ! Il se passe au Pays de Galles quelque chose qui nous étonne, et que nous avons du mal à comprendre parce que nous ne savons plus lutter ensemble, ni voire même espérer. Il y a en Kembre un peuple jeune qui croit en son pays, qui est fier de sa langue... et qui s'en sert !

J'ai vu à Cardiff — et Dieu sait pourtant que Cardiff n'est pas galloisant ; pensez à notre Rennes — un groupe d'une centaine de jeunes se retrouvant ensemble pour chanter en chœur en vue du prochain « Eisteddfod », et conversant en gallois le plus simplement du monde, comme vous et moi en français. Quand on sait qu'il y a à Cardiff une école secondaire galloise de plus de 500 élèves, et deux écoles primaires où la plupart des matières sont enseignées en gallois, cela vous donne à réfléchir.

Devant des professeurs d'université ou de collèges secondaires conversant en gallois, je me trouvais un peu penaud avec mon maigre bagage de culture bretonne ! Que de fois surtout, ai-je eu à rougir en mon nom, au vôtre aussi peut-être, devant cette triste constatation d'étudiants gallois venus cet été chez nous de n'avoir presque pas pu parler breton durant leur séjour en Bretagne. Quand ils posaient une question en breton, on leur répondait pratiquement toujours en français ! Qu'a fait notre peuple de sa fierté ?

J'ai vu des jeunes, et ils sont nombreux, allant à contre-courant de l'Histoire, et pourtant, ils marchent debout, conscients de la difficulté de leur lutte, sacrifiant temps et argent pour que leur peuple soit un peuple. Ils m'ont demandé souvent, avec une pointe de reproche dans le regard, de leur expliquer nos divisions, nos luttes intestines : ils en souffrent avec nous, mais ne peuvent pas nous comprendre. « Votre maison s'écroule, et vous vous battez encore », disent-ils, douloureux. Ils attendent autre chose de nous. Quand le leur donnerons-nous ?

En prenant contact avec l'« Urdd Gobaith Cymru », je prenais contact avec le sous-bassement de tout ce renouveau. Tout le monde en a entendu parler, mais personne ne sait jusqu'à quel point ce mouvement a réveillé le cœur et l'âme des Gallois. Voyant passer tous les ans, au cours de ces deux mois de camps d'été, des centaines et des centaines de jeunes Gallois de tous âges, l'« Urdd » ouvre à tous, à travers ses multiples activités, les portes de la langue, de la musique, de la littérature, de l'histoire galloise. Ouverts à tous sans parti-pris politique ou religieux (deux prêtres y sont en permanence comme moniteurs, et assurent la vie religieuse pour les catholiques) ; les camps de l'« Urdd » attirent les jeunes de tous milieux et leur donnent de goûter à ce qui fait le cœur du Pays de Galles.

Devant une telle réussite, je me mettais à penser à la Bretagne. Pourquoi vouloir nous priver plus longtemps d'un moyen de préparer sérieusement la

Bretagne de demain ?

Quand verrons-nous naître cette sorte d'Université bretonne d'été pour les jeunes ? Vous me direz : c'est du rêve ! Tant que nous penserons ainsi, ne nous disons pas que nous voulons changer quelque chose en Bretagne.

Et d'abord, pourquoi *Bleun-Brug* et *Ar Falz* ne prépareraient-ils pas sérieusement *ensemble* (pourquoi pas ?) des concours scolaires communs en vue, peut-être un jour, d'un « eisteddfod » commun pour les jeunes.

Pourquoi ne pas préparer dès maintenant pour l'an prochain un camp permanent, dans le cadre de la préparation du parc d'Armorique, par exemple, qui serait le premier camp de l'« Urz Yaouankiz Breiz » ?

Vous allez dire : Nous avons déjà quantité de camps ! Eh, oui ! Mais c'est justement là le malheur ! Nous en avons trop et trop dispersés. Faisons-en un permanent sans autre étiquette que celle d'être un camp breton pour les Bretons. Nous avons besoin de nous unir pour que grandisse une personnalité bretonne, prenons-en les moyens.

Il est évident, bien sûr, qu'une entreprise de ce genre ne va pas de soi, et qu'elle a besoin d'être réfléchie. Mais il est au moins aussi clair qu'elle ne se fera pas si nous n'acceptons pas de nous secouer un peu : où sont-ils les professeurs qui vont accepter de sacrifier au prix de bien des difficultés, un ou deux mois de vacances pour assumer la marche de ce camp ? Où sont-ils les étudiants bretons de cœur sinon de langue, qui vont donner aux plus jeunes l'amour de leur pays avec un peu de fierté ? On ne me dira pas qu'il n'y en a pas ; et s'il n'en vient pas, la preuve sera faite que nous ne savons pas les atteindre.

Réveillons-nous ! Il nous faut nous renouveler si nous ne voulons pas être déjà du passé. La route est devant nous. Qui la prendra ?

J. I

WEEK-END DE RÉFLEXION POUR JEUNES CHRÉTIENS ENGAGÉS DANS DES CERCLES CELTIQUES

Landivisiau, les 11 et 12 novembre

Il serait de peu d'intérêt de vous raconter par le détail ces 24 heures de session. L'élément le plus marquant, c'est essentiellement l'ambiance de travail intense, de réflexion et de partage qui régnait dans les groupes de recherche.

Une vingtaine de jeunes qui se réunissent pour réfléchir à leur rôle d'homme, de militant breton et de chrétien, dans la Bretagne d'aujourd'hui et de demain, c'est à la fois bien peu et beaucoup :

— Peu, parce qu'il nous faudrait avoir des sessions semblables dans le Trégor, le Vannetais et la Cornouaille, et que nous ne sommes encore qu'aux premiers balbutiements dans cette recherche ;

— Beaucoup, car une recherche commune permet à chacun de devenir plus compétent, plus ouvert et surtout plus lucide.

Voici donc, piquées un peu au hasard des discussions, quelques-unes des constatations les plus communes.

La plupart des cercles représentés se soucient d'élargir leurs activités, de

s'ouvrir à des activités culturelles qui ne soient plus uniquement danse et musique : les activités de recherches, les informations économiques, le chant acquièrent plus fortement droit de cité. Il s'agit souvent d'initiatives personnelles, mais il y a déjà là des signes de renouveau.

Les difficultés restent énormes, pour qu'un cercle soit, au-delà d'un conservatoire de folklore — ce qu'il devra toujours demeurer — une école d'esprit breton et une cellule d'animation locale.

Qu'il suffise d'énumérer parmi les principales difficultés, le trop grand nombre de sorties, les problèmes financiers, la difficulté d'intégrer et de faire réellement participer la population locale aux activités folkloriques...

Mais il nous faut particulièrement insister sur la trop grande indifférence des municipalités et parfois même des paroisses.

Sur ce point précis, nous avons cherché à approfondir notre réflexion, en essayant surtout de faire notre propre critique.

Au plan communal, il y a beaucoup d'initiatives qu'un cercle doit pouvoir prendre, s'il veut être fidèle à sa mission. S'il est bien vrai que nul n'est prophète en son pays, il n'en reste pas moins vrai que nous pouvons être présents en tant que militants bretons individuellement dans le foyer de jeunes, dans la fête de quartier, dans les petites et grandes occasions de la vie communale...

Ceci ne résoudra pas tout, mais soyons logiques avec nous-mêmes, sans intransigeance bien sûr, sans complexes cependant : nous sommes appelés à être vrais et à être présents. Pour que cela se réalise, il nous manque habituellement d'avoir la foi dans ce que nous faisons.

Le même problème se pose vis-à-vis du clergé, qu'on a facilement accusé d'avoir renié bien des éléments de la culture populaire. Refusant de nous embarquer dans une discussion stérile, nous avons tenu à préciser que nous avons d'abord besoin de nous faire prendre au sérieux par ces prêtres qui ne s'intéressent guère à ce que nous faisons.

Notre regard sur nous-mêmes nous a amené à noter que dans le mouvement breton, il y a eu trop souvent des « da heul », des hommes qui ne sont pas suffisamment intégrés dans la vie moderne, la vie d'aujourd'hui, ou parfois même certains qui ont cherché dans le Mouvement breton des compensations à une vie râtée par ailleurs.

Nous avons trop souvent laissé entendre qu'autrefois tout était parfait dans une Bretagne parfaite. Nous avons trop fidèlement enfourché le cheval du « passé » en oubliant que l'avenir est à construire et qu'il n'est pas derrière nous. Admettons-le, et nous nous grandirons en acceptant notre part de torts dans cette situation de non-relations qui est la nôtre.

Enracinés solidement dans tout ce qui fait notre passé, il est temps aussi que nous apparaissions comme des hommes qui préparent l'avenir : entre passé et avenir il nous faut trouver une harmonie, une symbiose ; notre rôle est de montrer que Tradition et Progrès sont non seulement compatibles, mais nécessaires au Breton d'aujourd'hui.

Au-delà de cette question de principes, aumôniers et jeunes se sont douloureusement demandés comment il se fait qu'un pasteur de paroisse puisse ne pas porter intérêt au cercle, à sa vie : toute la richesse humaine de ce groupe vivant et autonome appelle l'Evangile, et il paraît difficile de comprendre pourquoi ce groupe n'entrerait pas dans la préoccupation pastorale du prêtre.

Afin d'y réfléchir posément ensemble, un projet de réunion de prêtres en contact avec des militants bretons est mis à l'étude. Tout prêtre intéressé par la question est invité à faire part de ses suggestions et de ses désirs à :

BLEUN-BRUG, B.P. 95, 29 N - Brest

Voilà quelques notations trop rapides et surtout trop disparates sur cette session si sympathique. Il reste maintenant à lui faire porter ses fruits ; du moins est-il probable que ce week-end ne sera que le premier d'une série que nous espérons longue, car « un homme réfléchi en vaut deux ! »

Un participant.

A travers les livres

Dans la série des romans des Chevaliers de la Table Ronde, Xavier de Langlais vient de sortir le tome second, intitulé *Lancelot* et qui succède à celui de *Merlin et de la jeunesse d'Arthur* dont, en son temps, nous avons déjà écrit le plus grand bien. Nous pouvons en dire tout autant des enfances du chevalier du Lac et de ses amours avec la reine Guenièvre et même quelque chose de plus. Si l'auteur, en effet, avait « renouvelé » d'une manière heureuse dans le premier tome la manière moyenâgeuse du cycle arthurien, il a réussi cette fois un tour de force : celui de transmettre en un langage clair et presque moderne le style très archaïque de la version primitive, tout en respectant soigneusement le climat d'épopée, de mysticisme et d'irréel dont est imprégnée toute l'action.

Et ainsi les lecteurs d'aujourd'hui non seulement ne perdront pas pied, mais s'y retrouveront assez aisément dans les multiples embrications et complications de ces premiers romans de chevalerie du cycle courtois.

C'est là un grand service qu'aura rendu X. de Langlais aux Français comme aux Bretons qui ont vraiment besoin de gagner du terrain sur les Allemands et les Anglais, tellement en avance sur nous pour la connaissance de ces premiers romans celtiques « dits de la Table Ronde ».

Lancelot, 280 pages, broché, édition courante : 10,50 F, à l'Édition d'Art H. Brazza, 21, rue du Cardinal-Lemoine, 75 - Paris (5^e), C.C.P. 21.645.22 Paris.

..

Ouvrages ou opuscules reçus au secrétariat du Bleun-Brug :

- Ronan Caerlon :
— *Complots pour une République bretonne.*
- Joseph Cadic, ancien député de Pontivy :
— *Sur quelques problèmes agricoles en Bretagne.*
- Chan F. Falc'hun :
— *Problèmes de méthode en toponymie bretonne.*
— *Les toponymes sur le pourtour du Mont Saint-Michel.*
- Jean-Michel Guilcher :
— *Un jeu des mariages en Basse-Bretagne ; dont nous rendrons compte au prochain numéro.*

AR ZAKRAMANCHOU

Gand ar brasa aked eo e reseo an Iliz ar re a zeu daveti. N'eo ket dezi barn, n'eus nemed Doue hag a anavezfe goueled ar halonou. Eun dervéz e houlennas an Ebestel digand Jezuz, lakaad tan an nefv da goueza war ar re a ree skouarn vouzar outañ, ha Jezuz da gonta dezo parabolenn an dreog. Arabad eo tenna an dreog euz a-douez an ed araog mare an eost, gand aon da denna an ed da heul an dreog. Dreog a zo e kalon peb den, ed mad a zo ivez ha ne houlenn nemed darevi.

Setu ivez lezenn an Iliz evid ar zakramañchou. N'eo ket dezi barn mennoziou kuzet an den ; dezi eo avad displega ar pezh a zo red evid ma vo reiz ha frouezuz ar zakramant. Da skouer, evid eun eured kristen : red eo d'an danvez-priejou kredi eo ar briedelez eun unvaniez etre eur gwaz nemedken hag eur vaouez nemedken, daou-ha-daou evid ar vuhez, evid en em gared ha kreski ar vuhez. Ma kar ar re yaouank asanti d'al lezenn-ze ha m'o-deus feiz e vezint eureujet en iliz ; heb an asant-ze e vefe didalvez o eured. N'eo ket avad ma fellfe d'an Iliz derhel netra nemed tud didamall, êsoh e vefe en eun doare, med gwech ebed n'eo bet kont evel-se gand an Iliz. Peherien ha re all endro dezi, mesk-ha, mesh, sikour an eil hag egile da vond war araog, setu he labour.

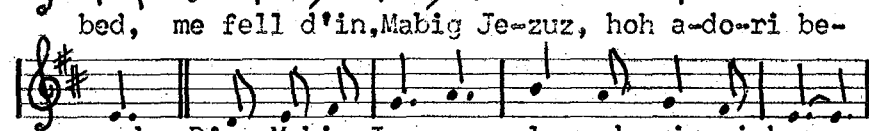
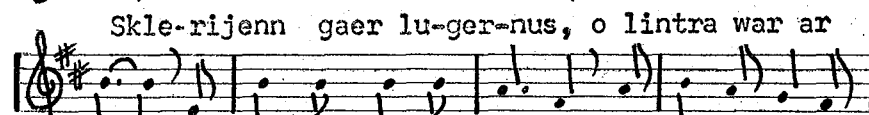
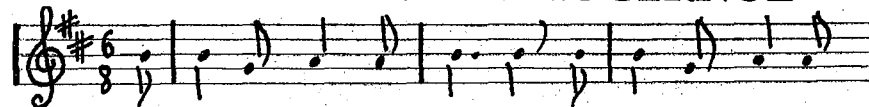
Ne vo ket awalh d'ar beleg displega al lezenn ha lavared : « Mar deo mad deoh gwell-a-ze, ma n'eo ket mad ivez, deoh da lavared ya pe nann ! » ha chom dizeblant. Or Zalver a zelle gand karantez ouz kement hini a zeue davetañ, an Iliz a ra kemend-all. Eviti, pebhini ahanom a zo en hent warzu Doue, a-bell pe a-dost, tud digredenn o tostaad pe o pellaad, kristenien o startaad en o hredenn pe o laoskaad, pebhini o kerzed gand e baz, gand e lusk. Or c'hoant deom-ni, kristenien, beleien pe dud fidel, eo gweled peb den o vond war araog beteg ma teuo ganeom d'ar sklerijenn splann, beteg ma vezo gouest da zantoud Jezuz-Krist o rei lañs d'e vuhez. A-wechou n'en em glevont ket da genta, beleg ha tud fidel ; ne vo ket troet kein d'ar re-mañ evid kement-se, klasket e vo dizolei ar wirionez dezo, nebeud-hanebeud, beteg ma teuint, gand sikour Doue, da veza er stad vad da reseo gand frouez e hrasou dre ar zakramañchou.

Med e ser chom heb feuki den e rank an Iliz kaoud ar brasa doujañs evid ar zakramañchou. N'hell ket o stlepel da hemañ pe da henhont heb evez. An aotrou 'n Eskob Veuillot a skriv diwar-benn ar vadiziant : « An Iliz e-neus doujañs evid liberte ar gerent a zo dezo respont evid o bugale, ne da da zen dre heg. A hend-all e houlenn ivez digand ar gerent doujañs evid an dra sakr m'eo eur zakramant. Didroïdell ha sklêr e rank eta beza an divizioù etre ar beleg hag ar gerent. »

✠ **Divar Lizer a Bastor Aotrou 'N Eskor Kemper**



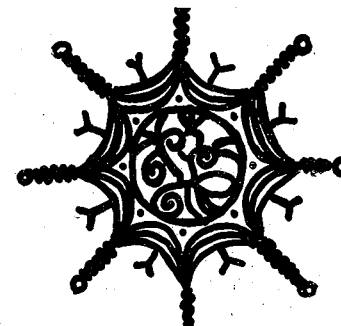
SKLERIJENN GAER LUGERNUZ



pred. D'ar Mabig Je-zuz, g-loar da vir-vi-ken.

Pa ziskennit d'or prena,
Ken paour en eul lochenn,
E touan en eur grena,
Beza d'eoh da viken.

Euz Bethléem, O Jezuz,
A-dreuz ar hantvedou,
Me 'glev ho mouez truezuz
O klask or halonou.



BRO-GWENED

Gwéladenn Ismaël (Kendalh)

Meur a zeuêh e dremenâs. Ismaël e houlennas ged Sara mar hé doé gwélet er préhésion kaer-sé ha mar hé doé kleüet lared pegourz é vehé bet deit en dud-sé éndro. Sara e laras dehon n'en dehé ket mui gwélet er rouéed rag, dré gourhemenn un él, oeit e oent d'o bro dré un hent arall. Un tarh-kalon e oé bet en doéré-sé aveid er peurkêh Ismaël.

Med en dé-sé, ardro cherr-noz, na souéhet e oé bet a pe wélas é toned én é diig er vamm é tougein er Hroédur ar hé divréh. En dén e hélié ged ur sahad ar é skoé. Ismaël ne houié petra lared, med er vamm e blégas tremazon.

« Jézuz, e laras hi, e za de lared kenavo deoh ha d'ho trugérékaad hoah ur wéh. Téhein e hra eid un herrad é bro en Ejipt. Petra e vennet hwi goulenn geton ? Er yehed ?... pé nann ? »

Ismaël ne oé ket bet pell én arvar, ha dohtu, ur minhoarh ar é zivéz, ean e laras :

« Gwell é genein ma choéjo Jézuz ém léh. »

Nezé er Werhéz e blégas muioh hoah, e lakas dremm er Hroédur doh hani Ismaël én ur lared :

« Hwi e vo er hetân ar en douar e varù didan bok Jézuz... Med, éraog doned d'ho klask, sellet petra e hrei devéhatoh eid ho tigoll ag en donézon e hwes bet reit dehon. »

Nezé mangoérieu en ti e seblantas ledañaad hag ihuellaad. Dirag en ti en hent strih e seblantas hirraad ha ledañaad ean euvé, ha mil gwéh kaerroh eid préhésion er rouéed, un nivér braz a vugalé, ag en heveleb oédeu ged Ismaël, en-em-vodas tro-ha-tro dehon. Er Werhéz e laras :

« Sellet, ho prédér é er vugalé-man, nen dint ket hoah ar en douar, med Doué e venn ma o gwéleet éno-ean... »

Ismaël e sellé par ma hellé. Hag é wélas bugalé dinivér, brasoh pé bihannoh eiton, a beb bro, a beb lavar, a beb liù, dremmeu gwenn, du, melén, ha dehé oll, deulagad glan èl é ré. Rah er vugalé en-em-zalhé dré en dorn hag e gañé kañenneu ne vé ket kleüet ar en douar-man, flagenn a hlahar, e vé kleüet hepkén én nean.

Ur leüiné vraz e oé bet aveit Ismaël lenn én o inean rah en opéreu mad o devehé bet groeit aveid Jézuz. Èl beuet ér wéladenn kevrinuz-sé, é zeulagad e lugerné.

A pe bellas en tiegeh santél, é souras éndro en derhian arnehon. É él mad e laré dehon, heb dihan, pegement Jézuz en doé komprenet ha degeméret é aberh. Ha kement-sé aveid un donézon distér marsé, med reit a wir galon.

De vitin, deulagad Ismaël e oé cherret doh treu en douar, med digor mad e oent ér bed arall. Ar un dro ged en dud santél en doé biüet én é raog, gortoz e hrei, ér limbeu, ma tei Jézuz de zigor dehé dor er Baradouiz.

Hag en deulagad-sé n'o doé ket spurmantet soudarded er roué Hérod é toned ag er lahereh.

Er yondr Marchodé, diouieg, kaer é goud, a varù euruz é ni, daù dehon gopraad ur bugul arall, ha rekinoh aveid biskoad, e laré d'en hani e venné er cheleù :

« Ur grohennenn ken kaer, ken tuemm ! Ur grohennenn gavr ken kaer ! »

H. G.

TROIEU KAMM ER STUDIOUR

Un tiegeh peizanted, dré forh labourad hag armerh, en doé lakeit ur yalhad vad a argand a gosté. En deu bried n'o doé meid ur hroédur, ur mab, Alan é anù.

Hag un dé, er voéz ha laret d'hé dén :

« Mar karet me cheleu, ni e gaso on mab d'er skolieu ihuél. Éno é vo reit dehon un deskemant ag en dibab. Elsé ne vo ket red dehon devéhatoh chomel èl om-ni, de dourhellad douar. Skañùoh e vo é vuhé aveid on hani-ni. »

Hag er goaz ha respondet dehi :

— Groeit revé ho sonj.

Hag er vamm ha rein mil skoud d'é mab, én ur lared dehon :

— Kerhet d'er gér vraz, ha studiet eid ma téet de voud un dén gouieg.

Hag Alan araog.

Ar é hent é kavas un dén e bieué ur garell souéhu. Sonjet ' ta ! Skoein e hré ged deu dammig koed ar un dabourin hag er lakaad e hré de zason biskoad braùoh. Hag en dén youank ha laret :

« Chetu un dra fentuz eroalh : ur garell é hoari ged un dabourin ! Più en dehé kredet ! Ged ul loñig èl henneh é hellehé en dén gounid forh èz é vuhé, kuit a labourad hag a studial. Éh an d'er prenein. »

Ha ean de houlenn ged er perhén :

— Pegement é werhet-hwi er loñig-sé ?

— Mil skoud, men dén mad, mil skoud.

— Mil skoud eid ur garell ? Ré gir, kansort, éleih ré gir.

— Mil skoud em es laret, de gemér pé de leskel. Nag ur blank muioh nag unan nebetoh.

— Ama, goaharzé, chetu ho mil skoud, reit dein karell ha tabourin. Ha ean araog.

Redeg e hras dré er hérieu hag er borheü, ér marhadeu, foérieu ha pardoñieu én ur lakaad é garell de hoari ged en dabourin. Elsen é hounidas argand a leih.

Med un téch en doé Alan. Bepred en dezé séhed hag é argand e vezé dismantet én tavarnieu a getéh ma vezent gounidet. Ne armerhé blank erbed.

Skuih é halipad bro, ean ha doned un dé d'er gér.

« Petra e hwes hwi desket ér skol ? » e houlennas é vamm geton.

— Éleih a dreu, me mamm, muioh eid ne hellehen er lared deoh, med pe vehen bet chomet pelloh ér skol é vehen hoah abiloh.

— Ama, chetu mil skouid, kerhet éndro d'er skol.

Hag Alan araog.

É tremén én ur vorh é kavas un dén, hag en dén-sé e laké ur rah de hwéhein én ur binieu ha de hoari geton biskoad kaérroh.

« Ho ! Ho ! », e laras Alan dohton é unan, « chetu un dra dudiuz eroalh ! Ur rah é hoari ged ur binieu ! Biskoah kementral ! Karell ha tabourin, rah ha binieu e lakehé deverrans é oll er vro. Eh an d'er prenein. »

Ha ean ha goulenn ged er perhén :

— Pegement é werhet-hwi er loñig-sé ?

— Mil skouid, men dén mad, mil skouid.

— Mil skouid eid un tammig rah a nétra ? Ré gir, boulommig, éleih ré gir.

— Mil skouid em es laret, de gemér pé de leskel, nag ur blank muioh nag unan bihannoh.

— Ama, goaharzé, chetu ho mil skouid, reit dein rah ha binieu.

Ha ean de genderhel ged é hent.

(De genderhel.)



1937 - 1967

KOAT-KEO

Eur chapelig,
Daou véz,
Tri glohig,
E skeud ar gwéz ;
Hag èn nevez amzer,
Laboused o kana,
O richana,
E mesk ar glaster,
Hag o veska laouen
O hanaouenn,
Gand mouez ar hleier
O vralla seder.

Eur chapelig
Disterig
Med ken koantig !
Tiig santel ar Werhez,
Gwerhez ar menez,
War zouar benniget Sant Keo
A vevs eno
Mil bell 'zo.

Eur chapel,
Gwaskedenn zantel
E-kreiz ar goueleh.
Eun neizig douz
Ha didrouz
E skeud ar gwéz evleh,
A zo dezi da béb eur
Eun disheolienn veur.
Eur chapel zantel ken brao
Ma vezer skoet atao,
War va meno,
Pa dremener eno.

Tremener,
An Intron Varia
Hag he Mabig seder,
Ho péd gand joa
Da vond en he zi.
Dindan an doenn mein glaz
Marellet a ginvi

C'hwi 'gavo gras
Azeza eun tamm
E ti ar vamm.

Ema eno war he zron,
He Mabig war he barlenn.
Gand feiz stard, a greiz kalon,
Kasit dezi eur bedenn.

Pedit ive Santez Anna
Patronez vad Breiz-Izel,
Ha Sant Erwan na petra 'ta,
Gand Azou e vamm zantel.

War ar gwerennou a liou,
A c'hoari enno an deiz,
C'hwi a welo anoiou
Seiz sant Breiz.
Hag hini Sant Keo
Patron an Dreo.

Sachit goude war ar herdin
A-zistribill a-zioh ho penn,
Ha lakit an draonienn
E sioulder ar mintin,
Da dregerni
Gand mouez an tri glohig,
O vimbalaofñ
Ken braoig :
Ronan Divi, Gwenael,
Tri glohig santel
Ar chapel,
En o hamprou uhel
Digor d'an avel.

Kleier
Sonit seder
A-zioh lann aour al lanneier,
Kleierigou ar brugeier
Ha flourennou ar prajeier.
Bimbalaofñit mibin,
Bimbalaofñit sklintin
En êr mintin,
Lirzin.

Sonit, sonit gloar da Vari,
Enor, bennoz ha meuleudi.

Strinkit skeduz 'vel goulou deiz,
E pep kalon sklerder ar feiz.

Sonit ive, sonit bepréd,
Istor zantel ar Vretoned :
Adal amzer Sant Gwenole,
Warok, Morvan, Nominoe,
Salaun, roue, Alan-Varveg,
Ar manah Yann Landevenneg,
Hag on Duked a houarnas
Ar Vretoned 'pad pemp kant vloaz,
Leun à furnez,
Beteg Anna on Dukez.
Sonit kreñv ha sonit taer
O zaoliou kaer.

Sonit kañv d'an dizunvaniez
Hé-deus bep tro,
War or Bro,
Taolet ken braz tristidigez.

Sonit nerzuz an unvaniez
Ha neuze Breiz a vevo
Atao ! Atao !

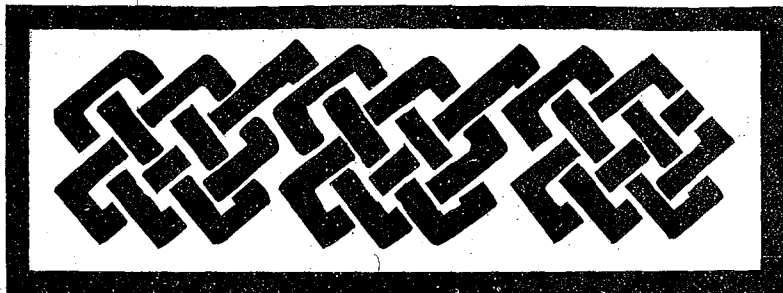
DAOU VELEG

Daou véz
E skeud ar gwéz.
Pep hini
Alaouret a ginvi.

Daou véz beleg,
E mein galet Breiz-Izel,
A bep tu d'ar chapel,
Warno brezoneg.

Daou véz, enno astennet
Daou veleg bet merzeriet.

Santel, eta, eo al leh-mañ,
Hag ho pedan da zaoulinañ,
Leun a zoujañs hag a respet,
Da enori an daou veleg.



AN AOTROU JEGOU

Bez ez eus bet war zouar Breiz,
Amzeriou diaouleg 'vid ar feiz.
Serret e oa an ilizou.

Ar veleien er prizoniou.
Re all e-kuz, war ar mêziou,
A rede sioul dre hentchou kleuz,
A di da di, ar spont, ar reuz,
En deiz, en noz war o zeulioù.

Neuze, eun deiz, 'kreiz ar strêjou,
En eul leh digavandenn,
E Koatkeo, 'skeud eun dervenn,
E kaver korv an Aotrou Jegou...
War e gorr maro, ar brankou,
A ziver didrouz o hañvou,
Evel daelou o tiskenn,
Delienn goude delienn,
Diouz an dervenn gleuz,
Keuz hag heuz.

War gorr ar beleg merzeriet
E reont eur pallenn alaouret
Evid enori
E verzerenti...

Lazet eo
Diweza person Koatkeo :
Hirio, gourvezet er vein,
War greiz e gein,
E-kichen e benn baz,
E prezeg c'hoaz,
Dre aberz e vuez,
Lezenn ar GARANTEZ.

AN AOTROU PERROT

~~~~~

E tu an Aviel,  
Eur béz all c'hoaz,  
Gand eur mell kroaz :  
Eur groaz keltieg.

Ar muntrer a zo tehet  
Da guzad e daol fall,  
Leun a véz gand e behed,  
Ar malloz war e dal.

Dindanni ema kousket  
Tad ar Bleun-Brug,  
An Aotrou Perrot karet,  
Diskaret 'kreiz e vrud,  
Gand eun trubard daonet.

Evel Boudedeo,  
Keid ma vo beo,  
E redo,  
Ha peoh ebed ne gavo...

Marvet eo 'vid e VRO,  
Marvet eo 'vid e FEIZ,  
Marvet eo war eun dro  
Evid FEIZ ha BREIZ.

Koulskoude,  
En an' Doue,  
Grit evitañ eur bedenn.  
Ho pezit outañ truez,  
Rag n'eus ket er vuez  
Gwasoh planedenn :

Mar deo spontuz beza lazet,  
Eo spontusoh ober torfed...  
Bezom asur, avâd,  
An Aotrou Perrot, a galon vad,  
En-deus, d'an torfetour daonet,  
Abaoe pell-zo pardonet  
E dorfed...  
Petra eo bet e vuez,  
Nemed madelez.  
Ha madelez.  
Mar deo bet taer, gwechou 'zo,  
Eo ouz gwaskerien e vro :  
Ar re a laz ar FEIZ,  
Ar re a laz or BREIZ  
Hag ivez  
Or yéz.  
Rag 'vel ma lavare bepréd :  
« Hep BREZONEG n'eus BREIZ ebéd ».

E blanedenn 'zo bet garo,  
Evel m'eo bet kriz e varo.

Poaniet en-deus,  
Pedet en-deus,  
Gouzanvet en-deus.

Atao war an dachenn o c'hwezi,  
Dindan an heol bero  
O toulla e ero,  
Eun dachenn hagn 'kreiz ar gouzeri.  
A bep tu dréz ha spern

A vil vern,  
Eur gwir ifern !  
A roge e zaouarn hag e dreid,  
Hag e zremm, hag e dal...  
Méd, dibaouez, gand e bal,  
E laboure dizamant hag gand feiz,

Hep fallgaloni  
Na noz na deiz,  
Daoust d'ar gasoni  
En dro dezañ o virvi..

Rag, e-keid-se, gwall aliez,  
Tud digalon,  
A rae outañ fallagriez,  
E pep feson.

Ouz e hwezenn hag ouz e boan gein,  
Ouz e zehed, ouz e naon,  
Kloz e chome dor o halon,  
Kloz ha kalet evel ar vein.

Ha c'hoaz, teodou flemmuz,  
Disprijuz,  
Hen heskine mantruz...

Pebez poan, tudou paour,  
Evid e galon aour ! !...

#### DIFENNOUR FEIZ HA BREIZ

Hag e koueze war e zaoulin...  
Hag e skoe war e beultrin... :

« Perag am skoit Bretoned keiz,  
Va breudeur, va bugale,  
Ne glaskan nemed difenn va Breiz,  
Hervez Lezenn an Iliz.

Da bep broad  
Eo eun dlead  
Mired he gwiriou, he buez.  
N'eus tra, aze, dizeread,  
Na disleal, na didruez.

Breiz on TADOU a zo KRISTEN,  
Hag eun dever deom he difenn  
Diouz kraban  
Mevelien satan.

Eur pehed eo hag eur véz,  
Da bep bro mouga he yéz,  
Hag eur pehed ken braz all  
Mouga yéz eur vro all.

An Aotrou ar Fur, or henvroad ker,  
En eur haer a studiadenn,  
En-deus hen diskouezet sklêr,  
D'an neb a gar kompren.

Setu perag, me, kaloneg,  
A zifenn gwir ar brezoneg,  
Ar péz ne vir két  
Gouzoud galleg, me gréd,  
Tamm ebéd !

Ma houlennan 've digoret  
Dor ar skoliou d'ar brezoneg,  
N'eo ket e Breiz  
Eun dra direiz.

Difenn atao Lezenn DOUE,  
Hag ho tifenn c'hwi oll ive...

Doue 'lavar da bep hini :  
« Da dad, da vamm a enori,  
« E-keid amzer ha ma vevi. »

Difenn herez sakr on TADOU,  
Difenn o FEIZ, o lavarou,  
Difenn ar gwir eneb d'ar béd,  
Hirio 'vel deh, warhoaz, bepréd,  
Daoust hag eo se eur gwall dorfed ?

Respontit din, ô Bretoned,  
Va breudeur, va bugale,  
En an' Doue !...

Eur helennadur  
 Eneb natur  
 A lak ennoh pennadou,  
 Abaoe ouspenn kant vloaz.  
 A ra deoh kaoud plijadur,  
 O waska gand mil gloaz,  
 Ar re a gendalh, e Breiz-Izel,  
 Da jom fidel  
 Da herez sakr o ZADOU.

En hoh ene , a veradou,  
 Ez eus bet silet kontamm,  
 Hag a ra deoh kaoud divlamm  
 E ve lazet yéz ho Tadou !...

Emaoh war an dinaou  
 A gas war eün d'ar gaou,  
 Ha dallet ho spered,  
 Ne fell ket deoh gweled,  
 Na klask ar wirionez  
 A glaskan deoh diskouez.

Ho spered mui ne zigor  
 Da glask e beadra,  
 Rag war hoh istor  
 Ne houzh netra !

Hag e kav deoh, tudou keiz,  
 Eo kement-se eun dra reiz ?

Ha pa glaskan ha tizalla,  
 Euz va gwella,  
 Perag neuze skei ganén  
 Evel ma ven  
 Ar falla dén ? ! !

Ar barz Kalloc'h  
 A lavare

N'eus ket c'hoaz keid-se :

« BREIZ diskaret,  
 « Eur steredenn nebeutoh,  
 « En neñvou a vo kavet :  
 « Eun tour-tan nebeutoh,  
 « Da strinka sklêrijenn  
 « War hent Betleem,  
 « Ha war henchou ar béd. »  
 « Lavarit din, me ho péd,  
 « Ha c'hwi 'vo avañsetoh  
 « Pa ne vo mui BREIZ ebed ? »

Ar Barz KALLOC'H ?  
 Maro eo !

Méd va mouez  
 Keid ma vin e buez  
 Dezañ a ray hekleo.

Peseurt lezenn yud  
 A ra deoh kaoud ingal  
 Ha leal

E ve mouget mouez ho tud ?

Bretoned,  
 Ma lazit ho FEIZ,  
 Ma lazit ho PREIZ,  
 N'oh nemed trubarded  
 D'ho TADOU KOZ.  
 O ! Malloz !  
 Malloz !



An Ao Perrot o pedi dirag I. V. Koatkeo

(unen euz ar fotoiou diweza araog e varo)

## TRUEZ VA DOUE

Va skei a rit gand ho tennou  
 En eur jom lark  
 E-barz ar park...  
 Koulskoude  
 Va bugale,

N'ez eus ganin méd pedennou.  
 Ha d'am difenn, êz deoh gweled,  
 Eur paotr bihan, eur çapeled,  
 Er menez yén,  
 Ha netra kén !...

Keid ha m'oun bet en ho touez,  
 En ho parrez,  
 N'em-eus klasket nemed ho mad,  
 Beza evidoh eur gwir dad,  
 Ho kweled eüruz en or Breiz,  
 Doujuz da Lezenn an Iliz,  
 Er peoh, bep sul oh ehana,  
 Hag endro din, oll o kana,  
 Daoulinet dirag an Aoter,  
 Aoter sakrifis Or Zalver...

Hag eo 'vid-se, tudou keiz,  
 Eo va lazit 'vel eur bleiz,  
 E-kreiz ar strouez,  
 En eul leh gouez ?

'Vid beza' gouestlet deoh va buez  
 Penn da benn,  
 Ha beza poaniet, ken didruez  
 Ouzin va unan  
 Hag ouz va foan,  
 Eo e toullit din va fenn  
 Gand eun tenn ? ! !

O va Doue, pardon ! pardon !  
 Rag n'ouzont ket petra 'reont.

Mar don kabluz eun tamm bennag,  
 Diskouezit din perag...  
 Komzet em-eus a-wél d'an oll,  
 Atao ! Atao !  
 Ha dirazoh oll  
 E ledan va skridou.  
 Emaint e FEIZ ha BREIZ  
 A verniou.  
 Gwelit m'ho péd ha n'int ket reiz ?.

Ha mar deus enno tra pe dra,  
 Eneb ar GWIR, al LEALDED,  
 E houlennan beza barnet,  
 Ha ne lavarín netra,  
 Breudeur kristen,  
 D'en em zifenn.

Ha ma viritan ar maro,  
 N'eus forz pegen garo,  
 He gouzanvin hep klemmou,  
 E pinijenn d'ar fehejou. »



## PEDI, KANA, MEULI

Aotrou PERROT, bezit dineh,  
 Evidom-ni c'hwi 'zo dibeh,  
 Ha feiz on-eus, ho-peus kavet,  
 Digoll laouen er Baradoz,  
 E kompagnunez or ZENT KOZ,  
 Ho-peus pedet, ho-peus karet.

Ho-peus karet, ho-peus brudet,  
 Rag war ho lerh, evid on hent,  
 'Vel eun tour-tan, ho-peus lezet,  
 Eur haer a levr, « BUEZ AR ZENT »  
 Goulou d'an oll, ha bouéd spered.

Hervez ho c'hoant, ô tad karet,  
 Ni 'veul ar Werhez en he léz.  
 En he japel ho-peus savet,  
 'Vid deoh tridal e doun ho péz,  
 A greiz kalon on-eus kanet.

On-eus kanet ar hantikou  
 'Zo difluket euz ho pluenn.  
 Feiz, esperañs 'n or halonou,  
 On-eus klevet an overenn,  
 Ha resevet korv on AOTROU.

Deiz ho pardon, ni deuy bep bloaz,  
 Da Hanter-Eost, ô Mamm Jezuz,  
 Amañ laouen, gand doujañ vraz,  
 Gand karantez ha niveruz,  
 D'ho kanmeuli, d'ho pedi c'hoaz.



## DAOULINET EN HO CHAPEL

Chapelig karet, ti ar Werhez,  
Karantez tener tad ar BLEUN-BRUG,  
He-deus ho savet 'kreiz ar menez,  
'Vel eur houdorenn war eun hent yud.

Ennoh e pedom war on daoulin,  
Etre an daou véz, stouet izel,  
Dirag ar Mabig o vousec'hoarzin,  
Sent ha Sentezed euz ar chapel.

Ni deu davedoh, a vagadou,  
'Vel ma vem galvet gand on Tadou,  
Da glask aliou 'vid or buez,  
Ha skweriou devod leun a furnez.

E-kichenn beziou an daou veleg  
Bet marvet amañ, ken kaloneg,  
Ni 'béd ahanoh, Mamm a Druez,  
D'on derhel nerzuz 'héd or buez.

O-daou int marvet 'kreiz an hent,  
'N eur bedi Doue 'vid o muntre.  
Marvet 'n eur bedi 'vel ar zent,  
Evel m'eó marvet kement merzer.

O traoñienn zantel chapel Koatkeo,  
D'an oll Vretoned c'hwi a vézo,  
Eul leh a zoujañs hag a respet,  
O virvi ennañ tan ar spered.

Spered an tan-ze hag a verve,  
Ennoh, Mestr Karet, e « Feiz ha Breiz »,  
Hag a houlaouo, en noz, èn deiz,  
An oll ziskibien hag ho kare.

O-deus ho karet hag ho karo,  
Rag evidom-ni n'oh ket maro.  
Ni ho klév amañ c'hoaz o prezeg,  
Evel gwir Vreizad, evel beleg.

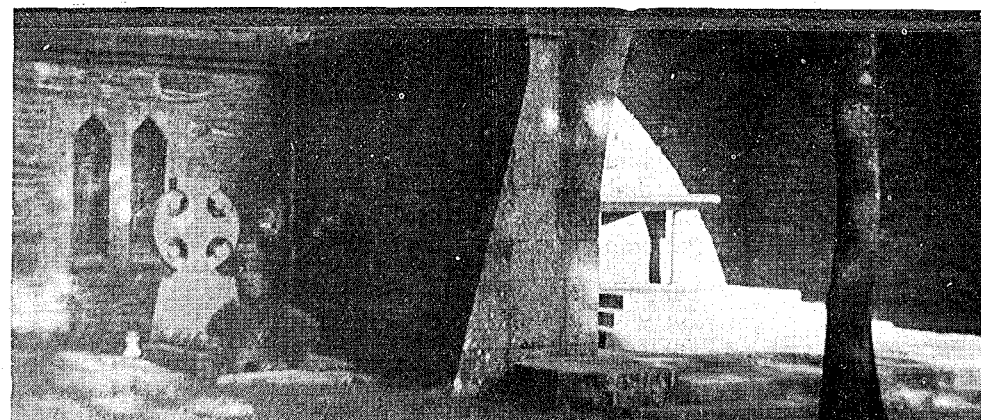
Euz kreiz an douar e sav ho mouez,  
Da brezeg deom-ni, atao greduz  
Karantez Doue, ar wirionez,  
Enor on Tadou, o yéz nerzuz.

Evel dour stivell feunteun koatkeo,  
A réd sioulig dre ar glaster,  
Ho prezegennou 'vel ma veh beo,  
A réd èn avel e péb amzer.

A réd èn avel, hag a zibrad,  
Ar Breizad kouezet, ar hristen fall.  
Ne heller ganeoh beza trubard,  
Na da Vreiz-lzel, na da Vro-Hall.

Gand o loustoni, tud divalo,  
O-deus klasket koll hoh ano.  
Méd ar gaou daonet a gouez d'ar strad,  
Hag ar wirionez èn neh a bad.

Ha kaer o-dezo, tud milliget,  
Distrinka bilim hag imor fall,  
Hoh eñvor, ô tad, a jom divrall,  
Enoret, doujet ha benniget.



Bez an Aotrou Perrot  
ha statu St Keread  
Dirazan eo e lavaras e  
Overenn ziweza en e chapel



## UNVANIEZ, KARANTEZ

Aotrou Perrot, roit deom skoazell,  
Evid deom-ni, da genderhel,  
Gand an ero ho-peus boulhet,  
An ero doun ho-peus toullet.

Ho-peus glepiet, ho-peus ruziet  
Gand ho c'hwezenn ha gand ho kwad  
Evid d'an had ho-peus hadet,  
Sevel, ha rei leun a hreun mad.

Méd, ar waremm a jom difraost.  
On nerz kalon a zo re laosk,  
Ha gwasoh c'hoaz, dizunvaniez  
A vez atao en on touez.

Tech ar Vreiziz, hag a viskoaz,  
Eo chom bepréd dizunanet.  
Ma vez war Vreiz kemend a hloaz,  
Eno 'ma 'n droug, ô tad karet.

Ya, hounnez eo ar walenn griz,  
On dalh en noz 'kreiz an hent dall,  
Hag e-keid-se, e réd or Breiz,  
Pelloh-pella war an hent fall.

Lakit, ô tad, ar garantez  
Da vleunia kaer e péb ene.  
Lakit ivez ho madelez,  
En or buez dre hras Doue.

Grit euz Koatkeo enez ar peoh.  
Bodit eno, tro-war-dro deoh,  
AN OLL VREIZIZ A GAR O BREIZ,  
AN OLL VREIZIZ A GAR O FEIZ :

FEIZ ha BREIZ.

## BREIZ AR BARADOZ

Goude ho maro kalet,  
Bremañ eet d'ar béd all,  
E kredom ho-peus kavet,  
E Doue, eur Vreiz all,  
Ha n'eus enni nep glahar,  
Na trubard e nep giz,  
Sehed, na naon, na kalvar,  
Na poan, na maro kriz.

Er Vreiz-se 'vezer beuzet  
En eürusted peurbâd.  
Peb anken a vez teuzet  
E dudi an eurvâd.  
Na tommder, na yenijenn,  
Evel ma vez er béd.  
N'eus eno méd sklerijenn  
O lugerni bepréd.

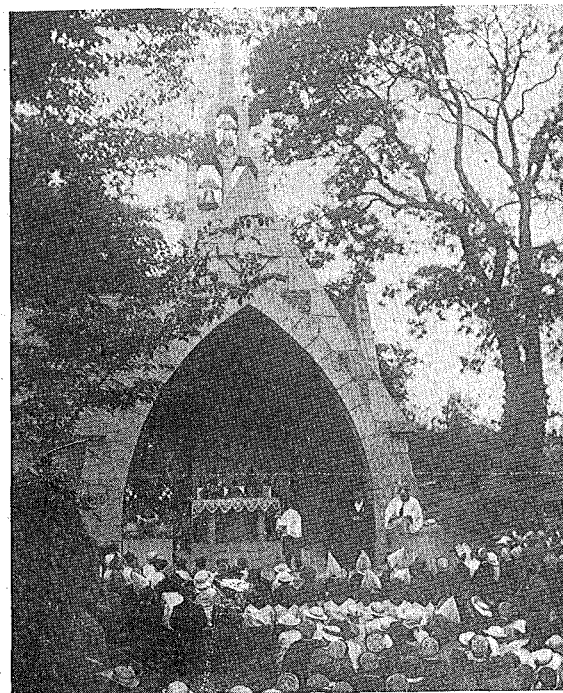
Eno e heller tañva  
En eul levenez veur,  
Ar blijadur a hoanta  
Ar galon da bep eur.  
E karantez on Doue  
Hag ar Werhez or Mamm,  
Ni eno a vo roue  
Hag atao yaouank flamm.

Eno, an heol benniget  
Ne da morse da guz,  
Nag ar moriou arhantet  
Ne deont e kounnar ruz.  
N'eus eno na gwarizi  
Na kroaz, na koumoul du.  
Dre oll nemed kaniri  
Ha bleuniou a bep tu.

Pa deuio an deiz eüruz  
Da helloud mond ganeoh,  
D'ho palez kaer ha skeduz,  
Da veva leun a beoh,  
Grit deom ive, ô Jezuz  
Dre hras Gwerhez Koatkeo,  
Sevel ganeoh lugernuz,  
Euz a varo da veo.

Neuze, gand or mignoned,  
Da viken 'n or Breiz all,  
Ni ' gano e brezoneg,  
El levenez divrall,  
Enor ha gloar da Zoue,  
D'an Tad koulz ha d'ar Mab,  
D'ar Spered Santel ive :  
Dezo bennoz dalhmâd.

Visant Seite.



Pardon Kenta Itron-Varia KoatKeo dirag ar chapel nevez er bloaz 1937.

An Aotrou Perrot eo a weler er gador-brezeg.

Savet ha moulllet eo bet ar barzoneg man, da verka 30 ved bloavez adsavidigez chapel Intron-Varia Koatkeo (1937-1967) ha 25 ved bloavez maro an Aotrou Perrot, war hent chapel Sant korantin, d'an 12 a viz kerzu 1943, deiz gouel ar zant.

Doue ra bardono d'e Anaon.

**Fotoiou :** Herri, Ronan ha Youen Kaouissin.

**Dessinou :** Roger Abjean.